

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 341. Londres, Dimanche 12 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

341. Londres, Dimanche 12 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Sciences](#), [Vie domestique \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est associé à :

[347. Londres, Mardi 21 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Ce document est une réponse à :

[341. Paris, Vendredi 10 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[343. Paris, Mardi 14 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai dîné chez l'évêque de Londres. L'archevêque de Cantorbery, l'évêque de Landaff, un ou deux chanoines de Westminster, lord Aberdeen, Sir Robert Inglis, M. Hallam. Tout ce clergé très gracieux pour moi.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 382/79-81

Information générales

Langue Français

Cote 929-930, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

341. Londres, Dimanche 12 avril 1840 929

10 heures

J'ai dîné chez l'évêque de Londres. L'archevêque de Cantorbery, l'évêque de Landaff, un ou deux Chanoines de Westminster, Lord Aberdeen, Sir Robert Inglis, M. Hallam. Tout ce clergé très gracieux pour moi. J'ai causé avec l'évêque de Landaff et Lord Aberdeen Pour la première fois, avec ce dernier un peu de politique. J'essaye de lui expliquer la France. Ma soirée chez Lord Northampton, Royal society. Un rout immense. Je n'ai jamais vu tant de savants à la fois. On m'en présente tant que les noms, les genres, les gloires se brouillent dans ma tête. Je parlerai quelque jour à un mathématicien de ses poésies et à un peintre de ses machines. Sir Robert Peel était là. Comme orateur, il n'a pas fait une bonne campagne en Chine. Celle de lord Palmerston est beaucoup meilleure. Son succès est général. "His best speech." m'ont dit Lord Aberdeen et Sir Robert Inglis. Lady Palmerston que j'ai vue hier (je vous l'ai dit, je crois) prétend que depuis trois jours, il est comme en vacances. Point de bataille dit-on, jusqu'à la Pentecôte.

La Reine était prodigieusement préoccupée, agitée de ce débat. Plus Whig et plus Melbourne que jamais. Il ne paraît pas que le mari nuise le moins du monde au favori. Et le favori doit son succès aux meilleurs moyens, à sa conduite parfaitement sincère, sérieuse, dès le premier jour, et tous les jours depuis, il a traité cette jeune fille, en Reine en grande Reine. Il lui a dit la vérité toute, la vérité. Il l'a averti de tous les périls de sa situation de son avenir. Une affection de père, un dévouement de vieux serviteur. Tout cela de très bonne grâce et très gaiement. Il a bien de l'esprit et bien de l'honneur.

6 heures

Je rentre. Ellice est venu me prendre en calèche, à 1 heure et demie et depuis nous avons toujours roulé ou marché. Nous sommes sortis de Londres par Putney bridge, et rentrés par Hammersmith bridge et Kensington. A Putney d'abord, nous avons fait une visite à Lord Durham qui est jusqu'au 1er Mai, dans une assez médiocre maison que lui a prêtée Lady de Grey. Bien changé, bien abattu, bien triste, presque aussi étonné et irrité de la maladie que des revers politiques, que des malheurs domestiques ; toujours enfant gâté, et il en faut convenir traité bien sévèrement par la Providence pour un enfant gâté. Il a de grands maux de tête, qui allaient mieux depuis quelques jours ; mais il a pris un rhume qui le fatigue et

l'impatiente. Ellice lui avait évidemment promis le plaisir de ma visite. Il a été aimable, spirituel, animé par minutes, et retombant à chaque moment dans une nonchalance fière et triste.

J'aime sa figure malade. Il m'intéresserait beaucoup si je ne lui trouvais une profonde empreinte d'égoïsme et l'apparence de prétentions au dessus de ses mérites. Il est bien effacé aujourd'hui ; mais on dit qu'il redeviendra tôt ou tard un embarras considérable.

De Putney à Richmond par le parc. Promenade charmante, à travers les plus jolis troupeaux de daims, petits, grands, familiers, sauvages. La verdure commence à poindre. Dans un mois ce sera délicieux. Le cœur m'a battu en arrivant à Richmond. Oui battu, comme si je devais vous y trouver. Ellice me montrait la Tamise, la terrasse, le pays. Je cherchais votre maison. Ellice ne savait pas bien. J'ai été très choqué. Il m'en a indiqué deux ou trois. Je sais à présent. Elle est devenue, un hôtel Family-Terrace. J'aurais bien voulu être seul. La vue de Richmond est ravissante, grande et gracieuse. Nous nous sommes promenés là une demi-heure. Si j'avais été seul, je serais resté plus longtemps. J'aurais cherché bien des choses. Je suis sûr que je les aurais trouvées. Je vais m'habiller pour aller dîner chez Ellice. Que ne puis-je aller dîner avec vous !

Lundi, 9 heures

À 9 heures et demie, j'ai été à Holland house pour la première fois. Je m'y plairai beaucoup. J'aime cette bibliothèque, ces portraits, tout cet aspect sociable et historique. J'ai horreur de l'oubli de ce qui passe. Tout ce qui porte un air de durée et de mémoire me plaît infiniment. Et du seul plaisir que j'aime vraiment, un plaisir sérieux, qui repose et élève mon âme en la charmant. Je puis me laisser aller un moment aux petites choses aux choses agréables et amusantes, mais fugitives et qui fuient sans laisser de trace. Au fond, elles me plaisent peu ; le plaisir qu'elles me procurent est petit et fugitif comme elles. J'ai besoin que mes joies soient d'accord avec mes plus sérieux instincts, qu'elles me donnent le sentiment de la grandeur, de la durée. Je ne me désaltère et ne me rafraichis réellement qu'à des sources profondes. Cette maison gothique, cet escalier tapissé de cartes de gravures, avec sa forte et sombre rampe, en chêne sculpté, ces livres venus de tous les pays du monde, dépôt de tant d'activité et de curiosité intellectuelle, cette longue série de portraits peints, gravés, de morts, de vivants, tant d'importance depuis si longtemps et si fidèlement attachés, par les maîtres du lieu, à l'esprit, à la gloire aux souvenirs d'amitié ; tout cela m'a fortement intéressé, ému. J'ai été en sortant de Holland-house chez Lady Tankerville. Je l'avais promis à Lady Palmerston qui me l'avait demandé. Elle protège beaucoup Lady Tankerville. J'ai essayé de plaire aux gens que j'ai trouvés là. Partout, c'est mon métier de plaire. Mais je ne me plais pas partout. J'y étais hier au soir fort peu disposé.

Une heure

Vous persistez dans votre erreur. Vous appelez 331, le 341. Heureusement, il n'en est pas moins bon. Non, je ne me suis pas un peu plus fâché à la réflexion qu'au premier moment. Regardez-y d'aussi près que vous voudrez. Regardez-y bien. Il n'y a rien qui ait peur de vos regards, Tâchez de tout voir. Mais il est vrai qu'en relisant et plus d'une fois, j'ai été encore plus étonné, et je vous l'ai dit mon étonnement ne peut vous déplaire, pas plus qu'à moi votre chagrin.

Sully n'aurait rien dit à son maître, s'il n'avait pas dérangé ses affaires pour ses maîtresses. Sully prenait des maîtresses et ne les aimait pas. Henri IV les aimait et se laissait prendre par elles. C'est là ce que Sully lui reprochait. Je regrette vos

deux mots bien bas et bien intimes. Je ne sais si je les devine bien. Mais je voudrais bien que vous me les dissiez. Placez les quelque part. Je les reconnaitrai séparés. Il y a conscience à se refuser ces petits plaisir si grands.

Vous avez bien raison de mépriser. Soyez sûre que vous ne méprisez pas assez. Vous avez raison aussi de douter du mariage de la main gauche. Il se traitera longtemps sans se célébrer, ni se consommer jamais. Mais il faut du temps et des incidents pour se dégager. Des embarras, des coup de bascule, de l'impuissance à droite et à gauche, c'est l'avenir et un avenir peut être assez long. Quoi au bout ? Je ne sais pas. En tout cas, je ne crois pas du tout que la rivière coule du côté de M. Molé.

Naples fait bien moins de bruit ici qu'à Paris. Elle n'en ferait même aucun, s'il n'y avait que la rudesse envers un petit Roi. Vous savez qu'ici on ne s'en soucie guère. Mais il peut y avoir tout autre chose ; et la Sicile insurgée inquiéterait même l'Angleterre. On est fort disposé, je crois à accepter, à désirer même nos bons offices pour arranger l'affaire. Soyez sûre qu'il ne viendra pas de là une querelle entre nous. Au contraire.

Il n'y a point de nouveau règlement pour le drawing-room. C'est moi qui ai eu la fantaisie de rester jusqu'à la fin pour voir le défilé complet. Je suis bien impatient que vous sachiez quelque chose des dispositions des Sutherland. Ce serait bien plus commode pour vous, et je ne comprendrais pas qu'ils fissent autrement.

Mais en tout cas nous vous trouverions, je n'en doute pas sur la route de Kensington, une bonne petite maison bien pourvue. Ellice part après-demain mercredi. Il est bien zélé

et bien pratique. Pour moi, je vous aimerais bien mieux seule chez vous. Bourqueney m'écrit : "Je sors de chez Mad. la Princesse de Lieven avec qui je viens de passer une heure beaucoup trop courte." Votre lettre était sans doute déjà, à la poste.

Adieu. Adieu. Je compte sur une lettre demain. Ai-je tort ? Adieu.

Notes

L'impression produite par Holland house est si forte chez Guizot qu'il y consacre un passage dans ses *Mémoires* :

J'ai toujours ressenti, même avant d'atteindre à la vieillesse, un respect affectueux pour les morts : la variété infinie et imprévues des coups de la mort me revient sans cesse en pensée à l'aspect des plus fortes et plus heureuses vies ; les longs regrets m'inspirent, pour les âmes qui les ressentent, une profonde et sympathique estime ; la promptitude de l'oubli me pénètre de compassion pour ceux qui ont passé si vite des cœurs où ils croyaient tenir tant de place, et je me plais à conserver des souvenirs que je vois si aisément effacés. Pendant mon séjour à Londres, en 1840, j'allai un soir faire une visite à Holland-House ; lord Holland avait dîné je ne sais où ; je trouvai lady Holland seule dans cette longue bibliothèque où sont placés, au-dessus des livres, les portraits des hommes célèbres, politiques, philosophes, écrivains, qui ont été les amis et les habitués de la maison. Je demandai ç lady Holland s'il lui arrivait souvent de se trouver ainsi seule : « Non, me dit-elle, c'est rare ; mais quand cela m'arrive, les ressources ne manquent pas ; » et me montrant tous ces portraits : « Je prie les amis que vous voyez de descendre de là-haut ; je sais la place que chacun d'eux préférerait, le fauteuil où il avait coutume de s'asseoir ; ils y reviennent ; [...] ils me parlent et je ne suis plus seule ; » et cette personne hautaine, capricieuse, impérieuse, qui, à travers les succès que lui avaient valus sa beauté et son esprit, avait un

renom de sécheresse et d'égoïsme, était, en me parlant ainsi, visiblement et sincèrement émue. J'en ai gardé sur elle une impression favorable.

Mémoires .pour servir à l'histoire de mon temps, Tome quatrième, p. [245](#).

Le portrait de Guizot est ajouté à la collection de Holland-House en octobre 1840, Dorothee y figure déjà.

Voir la lettre [437. Londres, Lundi 12 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 341. Londres, Dimanche 12 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-04-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 23/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/299>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur341

Date précise de la lettreDimanche 12/04/1840

Heure10 heures

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Références

Personnes citéesHolland, lady

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

le haut.

Ma-ta grande
nomme la
et je serai
de bon ser
me l'année
de deux des
avec vous
vous.

holland hove,
laisa beaucoup
sent, l'ave est
l'ai hove
ce qui porte
ne flait
un jour
un expose et
de le puis me
de chose, aux
me fugitive
vous. Le fond
juste en
comme elle.
L'année avec
le document
la durée.

J'ai dîné chez l'évêque de
Londres, l'archevêque de Canterbury, l'évêque de
Sandwich, un ou deux théologiens de Westminster,
lord Aberdeen, sir Robert Inglis, M. Hallam,
et un ou deux autres gentils pour moi. J'ai causé
avec l'évêque de Sandwich et lord Aberdeen. Pour
la première fois avec ce dernier en peu de
politique. J'essayai de lui expliquer le français.
Ma soirée chez lord Northampton, Royal Society.
Ils sont immenses. Je n'ai jamais vu tant de
vacances à la fois. On m'a présenté tant que les
nommes, les jeunes, les femmes de beaucoup dans
ma tête. Je parlai quelque jour à un
mathématicien de ses pairs, et à un peintre de
ses machines. Sir Robert Peel était là. Comme
vont il n'a pas fait une bonne campagne en
Chine. C'est ce lord Palmerston est beaucoup
meilleur. Son discours est grand. L'histoire spect
avant est lord Aberdeen et sir Robert Inglis.
Lady Palmerston, que j'ai vue hier (je vous
l'ai dit, je crois) prétend que depuis deux jours
il est comme en vacances. Point de bataille
dit on, jusqu'à la Pentecôte.

6

8

La Reine était prodigieusement pressurée
 agitée de ce côté. Elle, hélas, et plus malheureuse
 que jamais. Et ne paraît pas que le mari n'ait
 le moins du monde au favori. Et le favori lui
 son succès aux nouvelles toujours. La conduite
 parfaitement saine, saine. Et, le premier
 jeune, et tous les jours après, il a traité cette
 jeune fille en Reine, en grande Reine. Et lui
 a dit la vérité toute la vérité. Et la vérité
 de tous les côtés de la situation, de tous les
 d'une affection de père un document de vérité
 d'écriture, sans cela de son bon sens et très
 gaiement. Et a bien de l'esprit et bien de
 l'honneur.

à l'honneur

de l'autre. Elle est venue me prendre en voiture
 à 1 heure et demie, et depuis nous avons
 toujours tanté au marche. Nous sommes sortis
 de Londres par Putney bridge et rentrés par
 Hamersmith bridge et Kensington. Et Putney
 l'abord. Nous avons fait une visite à Lord
 Durham qui est toujours le 1^{er} mai dans une
 assez mauvaise maison qui lui a coûté Lady de
 moi. Bien changé, bien abattu bien triste, presque
 sans élan et triste de la malade par les
 leurs politiques, par des malheurs de tout genre.
 toujours enfant gâté, et, il en faut convenir.

l'air bien d'être
 enfant gâté. Et
 alléguant même
 pour un enfant
 elle lui avait
 de son côté
 même par moi
 même dans ce
 Reine la figure
 beaucoup de
 l'impression d'être
 de l'air de
 aujourd'hui, mais
 du tout en tout

De l'autre

théâtre à
 de l'air, par
 la vérité de
 le bien d'être
 arrivant à
 je devais venir
 la santé, la
 votre maison
 de l'air, chaque
 leur de l'air
 hôtel Family

l'empire, toute bien évidemment par le précédent pour un
 meilleur enfant gâté. Il a été donné mais de tels qui
 dans une alliance, nous depuis quelques jours, mais il a
 le faire tout pour un homme qui le fatigue et l'impatient.
 La conduite d'ice lui avait évidemment promis le plaisir
 le premier de ma visite. Il a été aimable, spirituel,
 et cette même par minutes, et retournant à chaque
 fois. Il lui donnait dans une nonchalante fièvre et les
 de la route d'illusions la figure enlaidie. Il n'est admettait
 de ces roms beaucoup de je ne lui donnais une parfaite
 ment de vaine impudence, d'égoïsme et l'apparence de protection
 pour et les au dessus de sa modestie. Il est bien effrayé
 bien de aujourd'hui mais on dit qu'il retournera tout
 au tout en labours considérables.

de en calèche
 avec
 deux autres
 autres par
 le Putney
 à l'écad
 dans une
 de Lady de
 en les de propa
 des que de
 d'arrêter que
 à l'écad

De Putney à Richmond par le parc. Remonte
 thiermont, à travers les plus jolis paysages
 de l'arr. jolis, grands, familiaux, sauvages.
 La verdure commence à jaunir dans un mois,
 le bon déclin de l'été est la belle en
 arrivant à Richmond. On l'attend, comme si
 je devais venir y travailler. Il est en enlaidie
 la santé, la terre, le pays, de cherté
 votre maison. Il est en l'air par bien. Il
 est très chaque. Il m'a indiqué dans un
 lieu de l'air à présent. Il est devenu un
 hôtel d'arrêter, l'arrêter. L'arrêter bien, tout de

deut. La voir de Richmond est ravissante, grande
et précieuse. Vous nous donnez, j'espère, la
toute demi heure... le plaisir est tout, je serai
resté plus longtemps. L'ancien théâtre bien ses
théâtre, de voir les que je le, aurais les autres.

Je suis si habillée pour aller de voir chez
Mlle. Des en puis je aller de voir avec vous,
~~le plaisir est tout.~~

Lundi 9 heures.

De 9 heures et demi, j'ai été à Holland House
pour la première fois. Je n'y plaisais beaucoup.
L'air est très agréable, les portraits, tout est
aspect agréable et historique. J'ai beaucoup
de l'oubli, de ce qui passe, tout ce qui porte
un air de durée et de mémoire me plaît
infiniment. Il ne s'agit pas de plaisir que j'aime
véritablement, un plaisir sérieux qui repose et
élève mon âme en la charmant. Je puis me
laisser aller un moment aux petits, choses, aux
choses agréables, et amusantes mais fugitives
et qui s'enfuient dans l'air, de l'air. Je suis
plus au plaisir peu; le plaisir que me
procure est petit et fugitif comme elle.
J'ai besoin que mes pieds soient élevés avec
des plus délicates instructions, qu'elle me donne
le sentiment de la grandeur et la durée.

Sonnet. L'air
Sandaff, en
l'air agréable
L'air est agréable
avec l'air que
la première fois
politique. Je
Ma dévotion est
les vers immortels
d'écouter à la
même, les yeux
ma tête. Je
mathématicien
des machines
tentative, il me
l'histoire de la
meilleure. Les
Mont de la
Lady Saline
l'air de la je
il est comme
dit au jour

6

8

Le tout vrai, mais il est vrai que solitaire, et plus
d'une fois j'ai été encore plus étourdi, et je vous
l'ai dit. Bien étourdiement de tout votre plaisir
pas plus que moi votre chagrin.

Sully s'en est bien dit à son maître. Et
s'en est pas dérangé de l'affaire pour le maître.
Sully prouve de malice, et ne le rimait
pas. Henri II le rimait et se laissait prouder
par elle. C'est là ce que Sully lui reproche.

Je regrette vos deux mots bien bas et bien
intimes. Si ce n'est si je les devine bien. Mais
je voudrais bien que vous me les disiez. Mais
les quelques papiers de la reconnaissance. S'il y
il y a conscience à se reprocher de petits plaisirs
si grands!

Vous avez bien raison de mépriser. S'il y
d'un que vous ne méprisez pas assez.

Vous avez raison aussi de douter du
mariage de la main gauche. Et se heurtera
longtemps dans le célibat et la concubine
jamais. Mais il faut en tenir et de inévitable
pour le dégoût. Des embarras, des coups de
bascule, de l'impuissance à droite et à gauche,
soit l'avis, et un avenir peut-être assez long.
L'avis au bout? Je ne sais pas. En tout cas
je ne suis pas sûr tout que la rivière est de
tôt de M. Malé.

Mais je suis
elle ne s'en
la rivière
qu'il en ne
y avait tout
inquietement
disposé je
des bons affi
suez qu'il ne
entre vous.

Je n'y
pense le de
fantasme de
le desir de

Je suis
quelques chose
le de
ne comprend
Mais en tout
d'un de
une bonne p
par après d
et bien p
aimerai bien

Dans
la Province
une heure

Etait sans doute déjà à la poste.

Adieu, Adieu, le compte d'une lettre
demain. Ne je lors ? Adieu.

Et ne me dit
qu'à des heures
et autres la
en fait et
les livres
deput de la
tuelle, elle
de mode, de
si longtem
maître de
économie de
intéressé, d'un
thé lady
lady d'élire
elle protège
essayé de pla
partout, tout
en un plaisir
fait par elle

Vous pouvez
de la 304.
bon. Ne je
la réflexion
d'autre par
thé à rien

5

8